

# CHAPITRE I

## LES GROUILLEURS

Au cours des premiers jours d'automne, dans l'enceinte de la citadelle, les étendards claquaient, fouettés par le vent, et deux mille cavaliers en rangs serrés patientaient derrière Adhrian et son officier Mysrha.

Deux mille hommes qui se demandaient bien ce qu'ils attendaient ainsi dans la cour, au lieu de prendre la route, et qui ne comprirent qu'à l'arrivée de Perl, Bélaghon et Arley. À cheval sur son étalon, son aigle blanc perché sur l'épaule, Perl soignait son entrée. Excepté sa chevelure rouge et de ses taches de rousseur sur le visage, plus il grandissait et plus il ressemblait aux jeunes Maha-itas. Sa stature et sa morphologie ne souffraient d'aucune contestation au regard des fiers guerriers adolescents de la forêt des Légendes. Il montrait une étonnante prestance, et un murmure parcourut la troupe. D'ailleurs, très vite il envoya Arley dans le ciel, comme le symbole de sa nouvelle identité, et devant les yeux écarquillés des militaires, le rapace majestueux s'envola, soulevant une immense rumeur d'enthousiasme. Arrivèrent ensuite, Feirédhon, que les soldats connaissaient bien et qu'ils respectaient, Leirhn, Johan, Tarhk et Méréliane. Ils franchirent la porte de la cour d'arme dans un silence de cathédrale, tant les cavaliers savaient déjà les exploits que l'on contait sur eux dans les tavernes. Ensemble, ils vinrent se poster aux côtés d'Adhrian.

Puis, tout à coup, les militaires jusque-là sérieux et concentrés, tous parfaitement alignés, bottes à bottes, sentirent la terrible sensation d'un fou rire qui leur monta à la gorge. Pourtant, aucun d'eux ne desserra les dents, ils ne pouvaient pas se le permettre... N'empêche, ils en avaient bien envie !

En bonne dernière, sœur Ridéonne arrivait sur sa mule, qui déclencha un chahut assourdi. Les soldats pouffaient et tentaient de retenir leurs ricanements, ce qui obligea Adhrian à se retourner en se levant de sa selle, décochant un regard glaçant sur la troupe afin d'y mettre un terme.

— Ne vous en faites pas, chevalier, j'ai l'habitude, avec ces zigotos-là ! dit-elle en désignant son équipe.

— Madame, je vous fais toutes mes excuses pour le comportement de mes hommes...

— Merci, cela fait du bien de rencontrer des gens d'éducation !

— Je suis Adhrian... Pour vous servir, vous, et vos compagnons de voyage !

— Moi, c'est « Sœur Ridéonne »... !

— Je sais ma sœur ! Depuis que vous êtes arrivée à Nauskh, à dos de mule, au printemps dernier... Tout le monde se demande bien comment vous pouvez suivre vos amis à cheval durant de si longues journées...

— Vous allez bientôt le savoir, jeune homme !

— Je n'en doute pas !

En quelques instants, une complicité flagrante s'établit entre Adhrian et la sœur. De longs cheveux gris, presque blancs, distinguaient ce chevalier d'une trentaine d'années, il tenait ça de son père qui arborait déjà la même chevelure à l'âge de vingt ans. À cheval, il surprenait d'élégance, comme presque tous ceux de sa confrérie. Il détenait aussi une autorité naturelle dont nul n'aurait su dire de qui elle lui venait. C'était un homme cultivé qui ne se contentait pas de ses leçons d'armes, ou des joutes, pour asseoir son titre de Chevalier, car contrairement à ses compagnons, il passait beaucoup de temps à lire. Il avait appris avec le vieux mage, comme tous les chevaliers qui le désiraient, et il lui empruntait souvent des ouvrages. La chance ne lui fut pas donnée de faire preuve d'un pouvoir particulier ainsi que ses autres élèves, mais Feirédhon sentit chez lui une vraie volonté de s'instruire et se prit d'amitié pour lui. Adhrian ne devait son titre qu'à sa bravoure et à ses victoires, et non à son rang de naissance.

Non loin de là, sous le chemin de ronde, dans l'ombre de la cour, la métisse Maha-itas, suivait de près les préparatifs du départ. Camouflée sous sa tunique de toile de lin épaisse, agacée de devoir s'infliger un

nouveau voyage qui l'éloignait plus encore de sa forêt natale, et au cours duquel, elle ne pourrait probablement pas agir sans risque. Qu'importe, elle se l'était juré, elle n'abandonnerait jamais. Le médaillon de Todeirhk était le sien, et ce Triosque devrait le lui rendre. Il ne lui restait pas grand-chose de son aïeul, et que ce soit avec ou sans son consentement, elle le lui reprendrait.

— Êtes-vous prêts, Messieurs ? lança Adhrian, en s'adressant à la troupe.

— Tout à fait prêts, Adhrian... Nous pouvons y aller... ! répondit Feirédhon qui semblait, ce matin-là, de bonne humeur.

Adhrian emboîta le pas de Bélaghon et de Vendebout que leurs cavaliers éperonnaient déjà. « Deux beaux chevaux blancs pour deux hommes hors du commun ! », pensa-t-il, fier que Gobhurn et Janur l'aient choisi pour cette mission, puis il fit signe à son officier Mysrha de dispenser l'ordre de départ.

Les remparts de la citadelle grouillaient de monde pour accompagner l'armée. La population savait maintenant qu'une autre guerre se jouait dans le Sud. Tous en étaient conscients et venaient dire au revoir à ceux qui, une nouvelle fois, protégeraient leur royaume.

Le régiment se mit en route sans perdre de temps, et si tout se passait bien, une lune environ serait nécessaire pour qu'il retrouve Albhain au-delà des Pinèdes. Pour l'heure, après une traversée mouvementée, toute l'armée du Sud campait à l'orée de la forêt, en bordure des territoires inconnus, et soignait ses blessés.

Le bataillon d'Adhrian partait pour un voyage qui l'entraînerait jusqu'au camp de la plaine de Palefroi, puis dans le difficile franchissement de la forêt des « Âmes Perdues ».

Mais ce n'était pas ce qui inquiétait le vieil homme, non, ce qui le taraudait, c'était que la troisième métisse dont il savait de Mata-Peiré, le grand chef Maha-itas lui-même qu'elle était une femme, était introuvable, et que sans elle, la prophétie aurait probablement peu de chance de se réaliser. Tous gardaient en mémoire le texte de cette prémonition, « Jamais ne sera le renouveau de l'Arborum, si la génération de l'aigle blanc provoque le pouvoir du cercle des trois métis de sang royal ! »... Pour autant, personne, pas même le vieil érudit ne comprenait ce que cela voulait dire. Certes, il était évident que Arley, Perl et Tarhk fai-

saient, tous les trois, partie de cette prédiction, mais il manquait la troisième sang-mêlé, et surtout, cette prophétie conservait tous ses mystères. Il semblait assez clair que cette phrase fut écrite par Porthas-Pernis, le grand sorcier des Maha-itas à l'époque de la Grande Bataille contre les Barbares. Finalement, la traduction de cette prémonition apportait moins de réponses qu'elle ne posait de questions. Pour que renaisse l'Arborum, la magnifique forêt des Maha-itas avant l'arrivée des humains, il eût fallu que tout le royaume fût exterminé, et personne, pas même le médecin, n'osait imaginer qu'un être, aussi puissant soit-il, puisse anéantir Dhansk. Il restait beaucoup de choses à découvrir et sans doute, Feirédhon espérait-il les trouver là-bas, au-delà des Pinèdes, dans ces territoires inconnus !

Il demeurait néanmoins une affaire importante à régler ! Recevoir, si ce n'était l'aide, tout au moins la permission des « Âmes Perdues », car désormais grâce à Colthorn, le vieux mage savait que cette forêt n'usurpait pas son nom. La légende s'était révélée exacte et ses occupants n'étaient pas des anges. Entre les habitants des Pinèdes, les "Tueurs Noirs" qui rôdaient dans la plaine de Palefroi, et le dernier des "Hombre", qui malgré la mort de ses acolytes restait terriblement efficace, la partie ne semblait pas gagnée d'avance.

L'armée s'étirait sur la pente sinueuse de la citadelle et l'arrière de la colonne n'en franchissait pas encore la porte. De son côté, Feirédhon pensait déjà à la façon dont il s'y prendrait pour assurer le passage de ces deux mille hommes à travers l'immense forêt de résineux. Colthorn lui avait fait une description assez perturbante des « Âmes Perdues » des Pinèdes. Qui étaient-ils vraiment ? Colthorn les définissait comme des individus invisibles grâce à leurs talents de camouflage, mais aussi, et surtout par leurs capacités à se déplacer sans bruit. Il avait insisté sur le fait que lorsqu'ils attaquèrent les "Tueurs Noirs", ceux-là ne se rendirent compte de rien avant qu'ils leur aient tranché la gorge. Pour autant, ils laissèrent le convoi traverser la forêt sans l'agresser. Leur offrirait-ils la même chance ?

Leirhn le sortit de sa réflexion :

— Avez-vous un plan ?

— Aucun, mon ami, je ne sais pas comment nous allons pouvoir

sillonner tout le royaume et franchir les Pinèdes sans devoir nous battre ! D'autant que nous ne passons pas inaperçus !

– Je croyais au contraire que la cavalerie devait nous permettre de voyager en toute sécurité ?

– Oui, c'est bien ce que j'ai formulé à Janur pour ne pas le froisser, mais j'aurais préféré que nous puissions circuler ainsi que nous l'avons fait jusqu'à maintenant, c'est-à-dire en petit comité... Vous savez comme je penche pour que nous soyons moins repérables ?!

– Eh bien, moi, j'avoue que je suis plus à l'aise avec tous ces soldats autour de nous... reprit Méréliane. Depuis notre échauffourée contre les "Hombre", dans l'Ubrac, j'ai des sueurs froides dans le dos rien qu'à l'idée de devoir les croiser à nouveau, sans oublier les Phiasmes, ces affreuses bestioles des marais !

– Nous aurions moins de mal à faire face aujourd'hui si cela devait arriver... affirma le vieux mage.

– Ah oui, et pourquoi donc ?

– Parce qu'il n'y a plus qu'un seul "Hombre"...

– Mais je croyais qu'il en restait deux !

– C'était encore exact il y a quelques jours de cela, mais Colthorn et Albhain en ont tué un autre. Ces terrifiantes créatures leur ont tendu une embuscade, néanmoins, c'était sans compter sur le courage de tous les hommes qui les ont affrontés malgré leur peur !... Ces démons ont été trop présomptueux, et ils l'ont payé au prix fort !

– Et qu'attendiez-vous pour nous le dire ? Pour une fois que vous aviez une bonne nouvelle à nous annoncer !

– J'ai eu d'autres préoccupations depuis, je m'en excuse... !

– Alors comme ça, il n'en reste qu'un... répéta le "Parleur" en s'adressant à lui-même, comme s'il cherchait à se redonner confiance.

– Oui, et je ne crois pas que nous le retrouvions sur notre route...

– Et pourquoi donc ?

– Lorsque Albhain a abattu son complice, tous l'ont entendu jurer qu'il le tuerait de ses propres mains...

Leirhn mit du temps à réagir :

– Et vous pensez qu'il le fera ?

– Je pense que ce démon est tellement enragé, envahi par le sentiment

de venger ses compagnons qu'il doit suivre Albhain comme son ombre...

– Mais Albhain a déjà réussi à en exterminer deux, il doit maîtriser leur démoniaque façon de faire, il devrait bien pouvoir occire le dernier. Non ?

– En théorie, oui, mais vous savez bien que ce sont des créatures malfaisantes et viles...

– Et vous vous faites du souci pour lui ?

– Je me fais du souci pour tous ceux qui m'entourent, mon ami...

– Est-il protégé ?

– Oui, et de près, Gathony, Colthorn, Ysadhon et tous les autres ne le lâchent pas d'une semelle, mais vous ne connaissez pas Albhain, n'est-ce pas ?

– Non, c'est exact, je n'ai jamais eu la chance de le côtoyer !

– Si vous l'aviez eu, vous sauriez que personne ne l'empêchera de faire ce qu'il s'est mis dans la tête... C'est une vraie tête de mule !!!

– Donc, j'imagine que c'est difficile pour ses compagnons de le protéger comme ils le voudraient... repris Leirhn.

– Vous avez tout compris !

– Je sens que cela n'est pas tout... Vous avez autre chose qui vous tracasse, n'est-ce pas ?

– Existe-t-il quelque chose que l'on puisse vous cacher, mon ami Leirhn ? s'insurgea le vieux mage.

– On me dit pugnace et instinctif... Alors, je sens les choses !

– Cela ne m'étonne pas que vous ayez été choisi comme "Protecteur" de la prophétie !

– Et donc ? Quoi d'autre ?

– Nous avons échoué dans notre précédente mission, nous n'avons pas trouvé la troisième métisse... et je crains que cela nous pénalise énormément !

– Vous pensez que nous avons fait tout cela pour rien si nous n'avons pas avec nous cette métisse ?

– Je ne le crois pas... J'en suis certain, mon ami !

Et Feirédhon replongea dans ses réflexions, laissant Leirhn songeur autant que lui. Le médecin avait dit son dernier mot. La troupe continua sa route en silence un long moment.

Les jours qui suivirent, la garnison contourna les Futayes par l'ouest, afin de passer par le château d'Eir. Ce n'était qu'un très léger détour, et le vieil homme tenait beaucoup à prévenir Arnosth en personne de la mort de Sir Deirémus, pour lui apporter son soutien et lui faire comprendre qu'il devrait désormais diriger le domaine seul. Le seigneur d'Eir et Feirédhon avaient tissé des liens indéfectibles, et le vieux mage ne voulait pas que l'héritier de son ami apprenne le décès de son père par hasard, ou de la bouche d'un anonyme.

Sur le chemin, il en profita pour contacter Albhain et Colthorn. Il n'avait pas reçu de nouvelles depuis qu'ils avaient mis les pieds dans les territoires inconnus, et il souhaitait les avertir de leur arrivée.

« Albhain ?... Colthorn ? »

« Oui, Maître, je suis là ! » répondit Colthorn.

« Albhain est occupé, j'imagine ? »

Le vieil homme posait la question tout en connaissant déjà la réponse.

« Oui, il n'arrête jamais... »

« J'ai besoin de lui parler aussi... »

« Je vais le chercher... »

— Quelques instants après :

« Oui, Maître, je suis là ! »

« C'est bien, il fallait que je vous parle à tous les deux... Nous venons de prendre le chemin du Sud, et nous vous rejoignons... »

« Tant mieux, quelques bonnes volontés supplémentaires ne seront pas de trop ! »

« Nous sommes plus que quelques bonnes volontés... Janur a mis deux mille hommes à notre service et ils arrivent avec nous ! »

« Deux mille ?... C'est formidable ! »

« J'ai aussi quelques renseignements qui nous seront très utiles, à condition que vous nous attendiez... »

« J'avais décidé d'attendre que l'on soigne les blessés de toute façon... »

« Alors tant mieux... Nous devrions être là dans un peu moins d'une lune... le temps de passer par le château d'Eir puis nous partirons directement vers la plaine de Palefroi... »

« Je vais en profiter pour faire monter des fortifications autour du camp, elles pourraient nous être utiles... On ne sait pas ce que l'on va

trouver ici, et j'aime autant avoir au moins un lieu où nous retrancher en cas de difficultés... »

« C'est une bonne initiative Albhain... Mais ne tentez rien sans qu'on ne soit avec vous... Deux mille hommes supplémentaires ne sont pas à négliger ! »

« N'ayez crainte, nous vous attendrons, cela donnera du temps à nos blessés pour retrouver leurs capacités, enfin, pour ceux qui le pourront ! »

« Colthorn... ? »

« Oui, Maître ! »

« Dis à Endhor que Fugeirhan n'est pas mort pour rien... Nous savons que l'ennemi n'a pas eu le temps d'être approvisionné en lance-boules... Ils les ont détruits exactement quand il fallait le faire... Ce sera certainement une mince consolation, mais sache que le travail que vous avez fait Endhor et toi, aura une très grande influence sur la suite des opérations, grâce à vous, notre adversaire n'est pas aussi bien armé qu'il aurait pu l'espérer ! »

« Je le lui dirai, Maître, il sera content... Il a beaucoup de mal depuis que Fugeirhan est parti ! »

« Prenez soin de vous et attendez-nous ! »

Le lendemain, ils furent en vue du château d'Eir. Celui-ci reprenait vie depuis la terrible bataille des Moulins, et lorsque la cavalerie d'Adhrian entra dans la cour, beaucoup de monde s'agglutina autour d'elle. La curiosité de voir la nouvelle armée de Nauskh poussa la population à la suivre dès qu'elle franchit les portes de l'enceinte fortifiée, et elle put constater que Gobhurn l'avait beaucoup fait évoluer. Désormais, les militaires, surentraînés et mieux dotés, montraient fièrement leur tunique verte et rouge d'un plus bel effet. On sentait bien la patte du général qui avait mis à profit son expérience de la guerre contre les Barbares. Les souvenirs de ce qui lui fit défaut durant ces journées de combat, dans la boue et la puanteur des corps entremêlés lui servirent pour améliorer l'équipement des soldats. À présent, les hommes endossaient des cottes de mailles plutôt que des armures en dur, lourdes et encombrantes, et des boucliers ronds avec un centre de métal, maniables et plus efficaces que les grands écus des chevaliers. Il s'inspira aussi des leçons de son maître d'armes, Fandhor, et les nouvelles lames étaient

plus légères et donc moins fatigantes s'il fallait envisager un affrontement de longue durée. Les dagues, différentes également, pouvaient faire office de seconde épée si besoin, et puis tous les soldats portaient dans le dos un arc pour le combat à courte distance et tous étaient parfaitement entraînés à son utilisation à cheval. La rumeur de leur arrivée fit le tour de la ville et la foule se pressait pour voir de près les actuels bataillons de Dhansk.

Pendant ce temps, le vieux mage s'enquit auprès d'Arnosth. L'entrevue fut brève, le jeune homme se doutait déjà de ce qu'il lui apportait comme nouvelle, et Feirédhon fit ce qu'il pensait être le mieux pour son vieil ami Deirémus. Ce dernier n'aurait pas aimé que son enfant ne sache pas ce qu'il était advenu de lui. C'était chose faite, et le magicien reprit sa place, la conscience en paix, avec sa troupe à la tête du régiment de Nauskh. Dès lors, rien ne s'opposait à ce que les deux mille militaires prennent la direction du Sud à travers la forêt de la Boiserie.

Dans une dizaine de jours, ils seraient au camp fortifié de la plaine de Palefroi. Adhrian avait prévu de laisser une journée de repos à ses hommes avant d'entrer dans les Pinèdes. Ils en auraient bien besoin.

Dans les premiers frimas d'automne, à la tombée de la nuit, la température baissait vite, et ceux qui s'étaient défaits de leurs vêtements chauds au soleil du zénith ressentaient désormais l'envie de se couvrir en endossant leurs lourds manteaux d'hiver. Adhrian avait décidé d'adopter une marche forcée jusqu'au camp fortifié, et si les chevaux étaient mis à rude épreuve, ils n'en étaient pas moins économisés. En tout bon commandant, Adhrian savait parfaitement que garder une allure au pas régulière, sans s'arrêter, valait mieux que de lancer les montures dans des galops effrénés qui ne serviraient qu'à les épuiser. Trois pauses d'une heure par jour, et le reste au pas. Les cavaliers dormaient en selle tandis que leurs voisins tenaient les rênes de leurs bêtes, ceux-là feraient de même pour eux lorsque leur tour serait venu.

Feirédhon ne s'opposa pas à cette allure forcée, même si elle ne lui semblait pas vraiment nécessaire. Albhain n'était pas à une journée près, mais la bienséance lui interdisait de contredire le chevalier devant son officier et ses hommes. Dès lors, la troupe fut obligée de suivre le rythme, et tous n'appréciaient pas forcément. Perl ne cessait de bougon-

ner, Leirhn était soucieux, Johan et Tarhk se plaignaient de leurs courbatures. Méréliane, elle, s'endormait sur l'encolure de sa jument, Courage, sans aucune difficulté. De ce côté-là aussi, elle tenait de son père, Fandhor. Celui-ci était capable de s'assoupir en moins de temps qu'il était nécessaire pour le dire. Quant à Ridéonne, droite comme un « i », sur sa mule, elle donnait des leçons de résistance à tout ce beau monde !

C'est dans ce contexte qu'au cours du voyage, le vieux mage pria la sœur de lui raconter ce qu'elle avait découvert dans les écrits sur ses territoires inconnus.

— Je ne peux absolument pas certifier de l'authenticité de ces écrits ! dit-elle, ils sont beaucoup trop désuets pour que je puisse me prononcer sur leur véracité !

— Dites ma sœur, je verrai bien après si je les tiens pour exacts ou non !

— Alors, j'ai trouvé de très anciens parchemins... Je devrais plutôt dire de très anciens morceaux de peaux de bête... Cependant, relativement bien conservés, compte tenu de leur vétusté...

— Allez au but, je vous en prie... !

— Soit... Je vois que vous avez toujours autant de respect pour le travail des autres ! se renfrogna Ridéonne, qui d'ordinaire ne prenait pas ombrage si facilement des propos du vieil homme.

— Je suis désolé, ma sœur... reprit Feirédhon, je ne voulais pas vous offenser ! Continuez... Allons droit au but !

— Alors selon ces écrits, en dehors de tout ce que j'ai pu apprendre sur nos ancêtres, j'y ai trouvé des récits qui décrivent les territoires inconnus... enfin, de ce que l'on peut en imaginer. Il y est inscrit que plusieurs peuples se partageaient ces terres, et que la plupart d'entre eux s'entendaient à peu près bien. Chacun respectait les limites d'autrui, jusqu'à ce que les petits sauvages en décident autrement. Ils cherchaient à s'approprier les espaces de leurs voisins parce que les leurs ne suffisaient plus à leurs besoins.

— Ceux qui ont poussé nos ancêtres à se réfugier derrière les Pinèdes ?

— Je crois que oui...

— Et les autres peuples ? Vous avez des détails ?

— Un peu... Mais ils sont... Comment dirais-je ? Un tantinet farfelus !

– Farfelus dans quel sens ?

– Il est question de géants... Des Meuldoffs ! Et aussi de Dhôrhts, des Hommes-taureaux... Puis deux peuplades encore dont je n'ai pas trouvé les noms et qui seraient susceptibles de devenir des alliés, mais, je ne peux jurer de rien !

– Quelles sont-elles ?

– Je n'ai pas découvert d'éléments sur eux... Si ce n'est qu'elles sont extrêmement bien respectées par leurs voisins, à l'exception bien sûr de ces sauvages !

– Et où sont-elles ?

– Les géants... Les Meuldoffs, et les Hommes-taureaux ont leurs territoires à l'ouest, tandis que les autres sont au sud et à l'est... ! Enfin, c'était comme ça, il y a huit cents ans, lorsque nos ancêtres ont fui !

– Hum... Mais, nous allons bien devoir choisir de quel côté aller une fois sur place...

– Et si l'on se séparait ? questionna Leirhn.

– Je ne pense pas que cela soit une bonne solution de diviser nos forces dans une contrée que nous ne connaissons pas, répondit le vieux mage... Pour autant, nous pourrions nous engager en reconnaissance, en formant trois équipes qui partiraient pour trouver, si ce n'est des alliés, au moins des renseignements capables de nous diriger vers ce que nous cherchons ! Pendant ce temps, l'armée resterait à l'abri en attendant d'être certaine de la direction à prendre !

– Il me semble que c'est une bonne idée, renchérit Leirhn, comme à votre habitude, vous êtes toujours aussi clairvoyant dans ce qu'il est nécessaire de faire.

Dix jours pleins de cette marche forcée amenèrent la troupe aux portes du campement de la plaine de Palefroi, et le régiment fut reçu par la garde qui occupait les lieux. Lorsque Adhrian décida de laisser à ses hommes une nuit de vrai sommeil, comme il leur avait promis, ils s'empressèrent de profiter de cette pause.

Tandis que tous dessellaient et pensaient leurs montures avant un repos bien mérité, Feirédhon s'interrogeait sur la façon de prendre contact avec les « Âmes Perdues » afin de leur demander l'autorisation de traverser. Il lui semblait inutile de courir le risque de subir deux

ennemis en même temps, il suffisait bien des Pygmées ! Le vieil homme décida de partir seul en éclaireur, laissant à Leirhn et Ridéonne le soin de prévenir Adhrian qu'il le pria de bien vouloir attendre son signal avant d'envoyer ses troupes sous les frondaisons.

– Et quel sera le signal ? demanda le “Parleur”.

– Ne vous inquiétez pas pour cela, vous le saurez lorsque vous le verrez !

– D'accord, et si vous ne les trouvez pas, ces « Âmes Perdues » ?

– Je n'ai pas l'intention de les chercher... Ce sont elles qui vont me trouver !

– Super... De mieux en mieux ! Vous efforcerez-vous de vous faire tuer ?

– Oh que non, mon ami... Loin de moi cette intention, j'ai encore de longs jours devant moi, et je tiens à en profiter !

– Donc, là, si je comprends bien... Vous venez de passer huit journées d'affilée à cheval. Au lieu de vous reposer comme tout le monde ici, vous repartez aussitôt pour pénétrer seul dans cette forêt sombre, alors que la nuit va bientôt tomber, et que des tueurs invisibles rôdent ? Et vous osez m'affirmer que vous ne cherchez pas à vous faire abattre ? Leirhn s'agaçait.

– Mon jeune ami, j'ai de nombreux atouts dans ma manche dont je serais en mesure de me servir pour me protéger... En revanche, ils ne me seraient d'aucune utilité pour préserver toute une armée ! Voyez-vous ce que je veux dire ?

Leirhn et Ridéonne regardaient le vieux mage en secouant la tête, convaincus que celui-ci avait dû perdre une partie de sa raison.

– Et, je ne peux prendre le temps d'un repos que j'ai mérité autant que vous autres, car Adhrian ne me permettrait pas de le retarder dans son avancée... Il faut que j'y aille maintenant ! assura Feirédhon.

– Faites attention à vous, vieil entêté ! lui lança la sœur.

Puis, son lourd manteau d'hiver sur le dos, il éperonna Vendebout et s'enfonça dans la nuit en direction des Pinèdes.

Ce ne fut qu'une fois sous les frondaisons que le Maître diffusa de l'extrémité de son bâton de marche magique une belle et intense lumière bleue, propageant autour de lui un halo vaporeux, clair et limpide. Il ne cherchait pas à se cacher, bien au contraire, il voulait qu'on le voie. Si c'étaient des Pygmées, il se servirait de sa magie, et si c'étaient les « Âmes Perdues », il tenterait de communiquer. La pure lueur bleu-

tée de sa crosse se distinguait de loin, autant qu'elle lui permettait de se diriger dans la nuit noire. Leirhn surveillait la lente avancée du médecin du roi depuis le haut des remparts. À la cime des arbres, il percevait faiblement l'emplacement du faisceau lumineux jusqu'à ce que celui-ci disparaisse à mesure que le vieil homme s'enfonçait dans la forêt. Puis, l'auréole s'estompa, Leirhn ne voyait plus rien, son ami n'était plus visible.

Le lendemain matin, sous la tente où la troupe s'était réfugiée pour un repos apprécié, Adhrian était là, debout, les mains sur les hanches, face au "Parleur" et à la sœur qui tentait de lui faire entendre raison.

– Comment ça ? Parti ? Mais parti où ?

– Dans la forêt... répondit Ridéonne.

– Et qu'espère-t-il faire seul dans cette immense forêt ?

– Il cherche le contact avec les « Âmes Perdues »...

– Il cherche quoi ?

– Il veut négocier notre passage avec les tueurs invisibles avant que nous prenions le chemin du Sud !

– Et qui donc lui a donné l'autorisation ?

– Lorsque vous connaîtrez mieux Feirédhon, vous apprendrez vite qu'il n'a besoin d'aucune permission pour faire ce dont il a envie...

– Mais j'ai la responsabilité d'une armée... Moi !

– C'est pour cela qu'il est parti avant nous... Pour que votre devoir soit aussi le sien !

– Et que dois-je faire maintenant ?

– Attendre...

– Mais attendre quoi ?

– Son signal...

– Et combien de temps faudra-t-il patienter ?

– Je n'en ai aucune idée... tout comme lui, je suppose !

Leirhn savait bien que son vieil ami était imprévisible.

– Est-ce que vous imaginez que j'ai poussé les hommes jusqu'ici, sans repos, pour à présent perdre des jours à espérer un signe dont on ne sait rien ?

– Oh que si, croyez-moi, vous comprendrez quand vous le verrez ! rétorqua la sœur. Et cela m'étonnerait bien que nous devions attendre aussi longtemps...

Ahuri, Adhrian s'éloigna en râlant. Il venait de faire vraiment connaissance avec le vieux mage de la citadelle de Nauskh.

— J'ai dit : une journée de répit... et rien d'autre ! lâcha-t-il en bougonnant. Et pendant que Adhrian se retirait, furieux :

— J'ai comme l'impression que le voyage ne va pas être de tout repos avec ces deux-là ! dit Ridéonne au "Parleur".

— Oui, deux gros caractères et des personnages habitués à diriger... Cela nous promet des jours compliqués !

Dans la forêt, le magicien avança toute la nuit, faisant tout ce qu'il pouvait pour attirer l'attention sur lui. Mais comme le lui avait appris Colthorn, les « Âmes Perdues » étaient invisibles, même à un œil aguerrri, et de surcroît, totalement silencieuses. Elles pouvaient vous trancher la gorge avant que vous n'ayez eu le temps de vous en rendre compte ! Alors, le vieil homme se servait de sa magie, s'entourant de son écran protecteur habituel, formant un halo de lumière bleue. C'était un champ de force impossible à percer pour le commun des mortels, et seul un autre sorcier eût été capable de forer cette carapace impalpable. À l'arrivée des lueurs matinales, il fit autant de bruit qu'il put, frappant sans cesse les arbres de son bâton, et dans le milieu de l'après-midi, il fut presque certain d'être suivi. Pygmées ou « Âmes Perdues » ?

— Qui êtes-vous ? Présentez-vous ! cria-t-il à qui voulait l'entendre.

Pas de réponse.

— Je sais que vous m'observez ! Alors, montrez-vous ! Nous avons des choses à nous dire... Je suis le grand sorcier de la citadelle de Nauskh !

— NOUS SOMMES « LES ÂMES DE LA FORÊT »... répliqua une voix juste à côté de lui.

Colthorn avait bien raison. Le vieux mage n'avait rien vu venir. « L'Âme Perdue » était là, si près qu'il pouvait la toucher. « J'ai bien fait de me protéger ! » songea Feirédhon, et bien qu'il sache que son écran protecteur bloquerait toute velléité malveillante, il ne cessait de penser à l'extrême habileté de ces personnages dont Colthorn lui avait rebattu les oreilles.

— VOUS N'ÊTES PAS COMME LES AUTRES... assura la voix.

— Quels autres ?

— TOUS CEUX QUI SONT PASSÉS... OU, QUE NOUS AVONS TUÉ !

— Je suis avec ceux que vous avez laissés passer... Les hommes en

uniformes rouge et vert... Et nous ne vous voulons aucun mal !

— VOUS AUSSI VOUS ALLEZ CHERCHER VOTRE ENNEMI ?

— Oui... C'est exactement cela !

— MAIS VOUS N'ÊTES PAS COMME EUX !

— J'ai juste quelques pouvoirs qu'ils n'ont pas...

— QUELS POUVOIRS ?

— Ce ne sont que des tours de passe-passe... Rien d'autre ! répondit humblement le vieux magicien.

— COMME CETTE BULLE QUI VOUS ENTOURE ET QUI MEMPÊCHE DE VOUS TOUCHER ?

— Oui, comme cela...

— VOUS EN AUREZ BESOIN DANS LES TERRITOIRES MAUDITS !

— Pourquoi les appelez-vous les territoires Maudits ?

— PARCE QU'ILS LE SONT... ILS SONT REMPLIS DE MONSTRES EN TOUS GENRES... J'AI DÉJÀ PRÉVENU VOS AMIS...

— Ils me l'ont dit... Les Grouilleurs, les Baraines et les Ghord'hars !

— IL NY A PAS QUE CELA... BEAUCOUP NAISSENT CHAQUE SAISON... DE NOUVELLES CRÉATURES... PAR MILLIERS !

— Quoi d'autre alors ?

— IL Y A DES PORLOHCKS... UN MÉLANGE D'OURS DES MONTAGNES ET DE LOUPS, ILS VIVENT ET CHASSENT EN MEUTE... IL Y A AUSSI LES VEIRACK'ENS... UNE IGNOMINIE ÉCLOSE DE L'AMALGAME ENTRE DES PYGMÉES ET DES CHAUVES-SOURIS... CEUX-LÀ NE NOUS FONT PAS PEUR, CAR DANS LA FORÊT NOUS SOMMES À L'ABRI, ILS NE PEUVENT PAS NOUS ATTEINDRE, MAIS ILS SONT BIEN DANGEREUX... ILS ATTAQUENT EN VOL ET ILS TIRENT LEURS PROIES COMME DES LAPINS...

— Que voulez-vous dire par « Ils tirent leurs proies... » ?

— JE VOUS L'AI DIT, CES MONSTRES SONT UN MÉLANGE DE CHAUVES-SOURIS AVEC DES AILES NOIRES, COMME DES MEMBRANES, ET LEUR CORPS EST CELUI D'UN PYGMÉE... ILS DÉCOCHENT LEURS FLÈCHES DEPUIS LE CIEL ET PERSONNE NE PEUT LES TOUCHER... !

— Et que savez-vous des autres peuples qui vivent dans ces territoires ?

— À L'OUEST, IL Y A LES MEULDOFFS, DE LA PLAINE DES GÉANTS, DERRIÈRE LES MARAIS DE GHORN...

— Des géants ?

— OUI, MAIS ILS SONT PACIFIQUES !

— Quoi d'autre ?

— IL Y A LES DHÔRHTS... LES HOMMES-TAUREAUX... ILS SE SONT BATTUS ET CONTINUENT DE BATAILLER CONTRE CES MONSTRES, ILS L'ONT PAYÉ DE LEUR CHAIR LORSQUE LES VEIRACK'ENS LEUR ONT VOLÉ DES ENFANTS...

— Il y a donc des hommes qui se battent contre le même ennemi que nous ?

— ILS N'ÉTAIENT PAS LES SEULS... À L'EST, IL Y AVAIT LES ÉNÉHIDES, ILS ONT COMBATTU LONGTEMPS POUR PROTÉGER LEUR ROYAUME, MAIS BEAUCOUP DES LEURS SONT TOMBÉS. MALGRÉ CELA, IL VENAIT SANS CESSER DE NOUVEAUX DÉMONS, ALORS ILS ONT FINI PAR SE CLOÏTRER... ILS ONT CONSTRUIT UNE IMMENSE MURAILLE QUI LES PRÉSERVE... PERSONNE DÉSORMAIS N'ENTRE CHEZ EUX SANS Y ÊTRE INVITÉ... ILS ÉTAIENT RESPECTÉS DE TOUS LES PEUPLES DE CES CONTRÉES JUSQU'À CE QUE CES MONSTRES ARRIVENT... AVANT CELA, LES SEULS ENNEMIS QUE NOUS AVIONS ÉTAIENT LES PYGMÉES QUI VOULAIENT AUGMENTER LA TAILLE DE LEUR TERRITOIRE... CES PETITS SAUVAGES ONT CHASSÉ ÉNORMÉMENT DE MONDE... ILS TUAIENT BEAUCOUP, MAIS LES ÉNÉHIDES LEUR TENAIENT TÊTE... MAINTENANT, AVEC LEURS RÉPUGNANTS ALLIÉS, IL N'Y A PLUS PERSONNE QUI OSE LES COMBATTRE !

— Savez-vous si un sorcier vit dans ces territoires Maudits ?

— C'EST POSSIBLE... TOUS CES MONSTRES NE SONT PAS ARRIVÉS PAR HASARD... CE SONT DES ABOMINATIONS !... DES MÉLANGES ENTRE DES HOMMES ET DES ANIMAUX !

— Et savez-vous où il se trouve ?

— NON ! NOUS VIVONS ICI DEPUIS QUE NOS ANCÊTRES Y ONT ÉLU DOMICILE, IL Y A DE CELA DE TRÈS NOMBREUSES GÉNÉRATIONS... ET CE QUI SE PASSE DEHORS NE NOUS REGARDE PAS... NOUS N'INTERVENONS QUE LORSQUE DES ÉTRANGERS, OU LES PYGMÉES PÉNÈTRENT DANS NOTRE FORÊT ET LA DÉTRUISENT... !

— Vous avez pourtant l'air d'être bien au courant de ce qui se trame au-delà de votre horizon ?

— CE DONT JE VOUS PARLE DATE D'IL Y A TRÈS LONGTEMPS... MAIS NOUS APPRENNONS AUSSI À NOUS PRÉMUNIR CONTRE LES NOUVEAUX MONSTRES QUI NAISSENT SANS CESSER...

— J'ai quelque chose à vous demander...